

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 1

Artikel: Tout ne tient qu'à un fil!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Filature au rouet (d'après S. Freudenberger).
Société Industrielle pour la Schappe, Bâle.
Filés schappe et tussah trame et chaîne, cordonnet à coudre, filés en fibranne écrue et teinte dans la masse, filés mélangés, filés laine peignée, laines à tricoter.

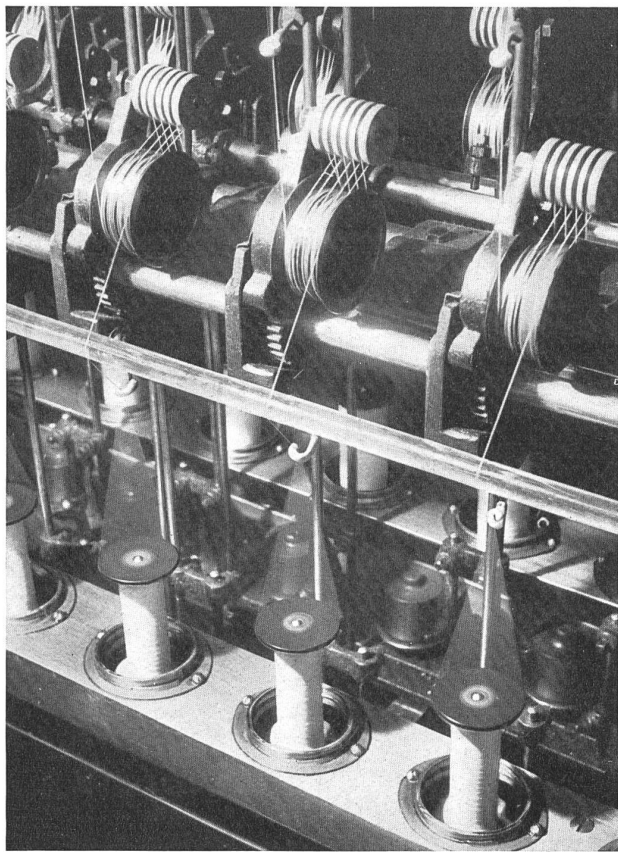
Tout ne tient qu'à un fil !

Dans chaque tissu il y a tout d'abord le fil. On en parle moins parce qu'à lui seul il n'est rien ou presque rien. Le tissu, qui n'est qu'un entrecroisement de fils, empêche de voir ces fils. C'est comme si l'on disait que « la forêt empêche de voir les arbres ». Et puis le tissu peut se faire valoir, il a une surface qui se pare de toutes les séductions non seulement de la couleur, mais aussi du dessin et de la structure, il brille, il chatoie, il séduit et pourtant, ce ne sont que des fils assemblés. De sorte que la plus belle étoffe ne vaut, en fin de compte, que ce que vaut le fil dont elle est tissée et il faut donc du bon fil, et aussi du bon fil retors pour faire du bon drap et des coutures solides. C'est bien ce qui nous engage à nous occuper du fil, — ce fil dont les Anciens faisaient le symbole de la vie humaine, coupé par l'impitoyable Atropos. Mais, avant les plus anciennes fileuses de l'Orient, de la Méditerranée ou du Septentrion et à l'instar de l'araignée qui fabrique, dans son buisson, un réseau du fil le plus merveilleusement fin et résistant qui soit, la chenille du mûrier, pâle et nue, filait la soie pour abriter sa métamorphose. Voilà ce qui vaut la préséance à la soie, bien que l'on ait certainement su utiliser les fibres végétales avant qu'une ingénieuse impératrice du Céleste Empire n'ait eu l'idée de dévider les cocons. Aussi parlerons-nous ici tout d'abord de la *soie*.

La Suisse l'importe soit sous forme de grège soit en déchets de cocons, dont nous parlerons plus loin à propos de la « schappe ». Il s'agit d'écheveaux d'un fil brut, continu, formé lui-même de plusieurs (3-8) des brins continus sécrétés par le ver et dévidés des cocons. Un cocon contient environ trois mille mètres de fil, dont quelques quatre cents à six cents seulement peuvent être dévidés d'un seul tenant.

Après les avoir nettoyés, on réunit plusieurs fils de grège sur une même bobine (le nombre variant de deux ou trois à dix ou douze selon l'épaisseur du fil que l'on veut obtenir), puis ils sont moulinés¹, c'est-à-dire tordus

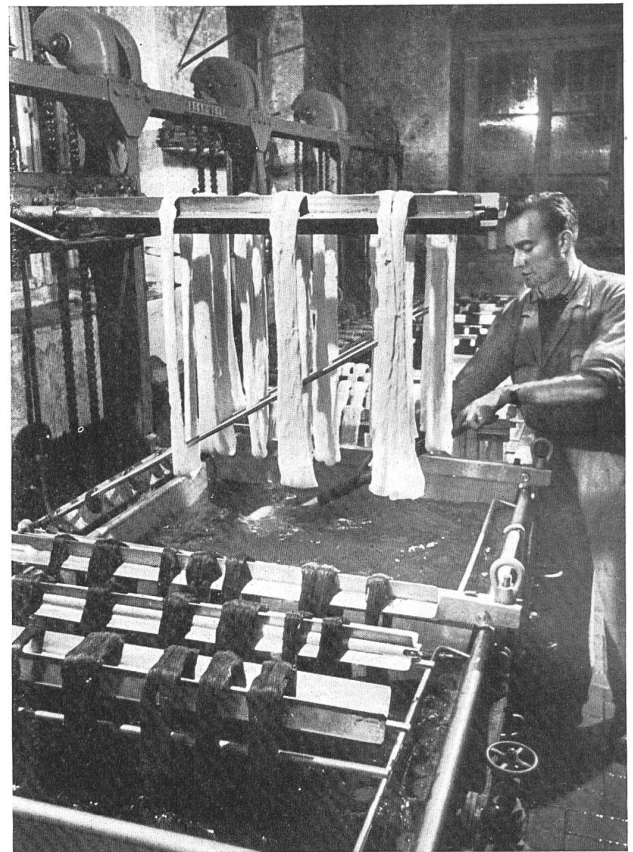
¹ Notons ici que, bien que les retordeurs de soie appellent « moulinage » la simple opération de retordage de la soie, le nom de « mouliné » désigne des fils retors composés soit de deux ou plusieurs fils de même matière, mais de couleurs différentes, soit de fils de matières différentes, laine et coton ou laine et fibranne, par exemple. Néanmoins, on appelle également « mouliné » une qualité spéciale de coton retors mercerisé pour la broderie, bien qu'il soit de coton pur et d'une seule couleur.



Vue partielle d'une retordeuse à anneaux moderne.

R. Zinggeler, Retordage de soie, Zurich.

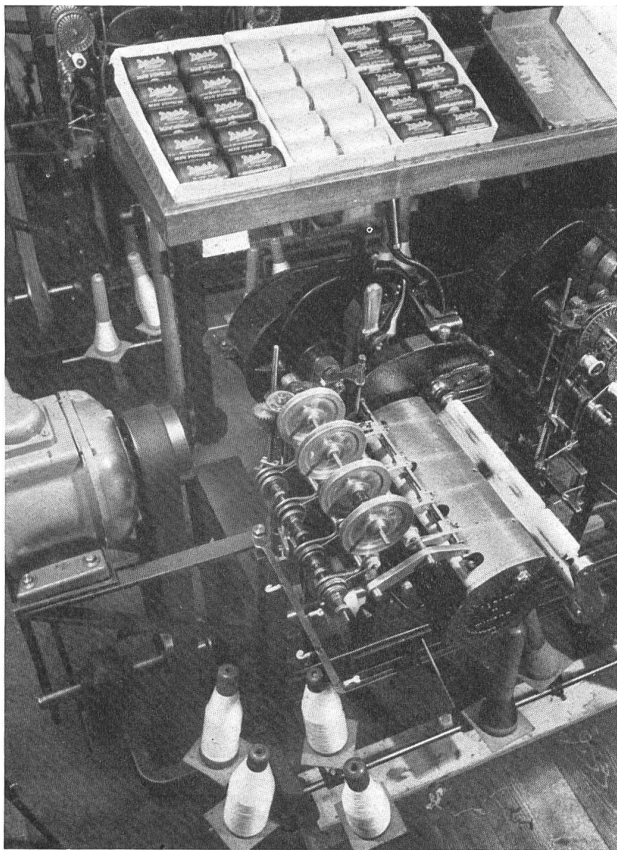
Retors de soie en tous genres : retors spéciaux et moulinés pour le tissage, la bonneterie et la fabrication des bas, la gaze à bluter et la câblerie.



Machine à teindre en flottes pour retors de soie.

Zwicky & Cie, Wallisellen.

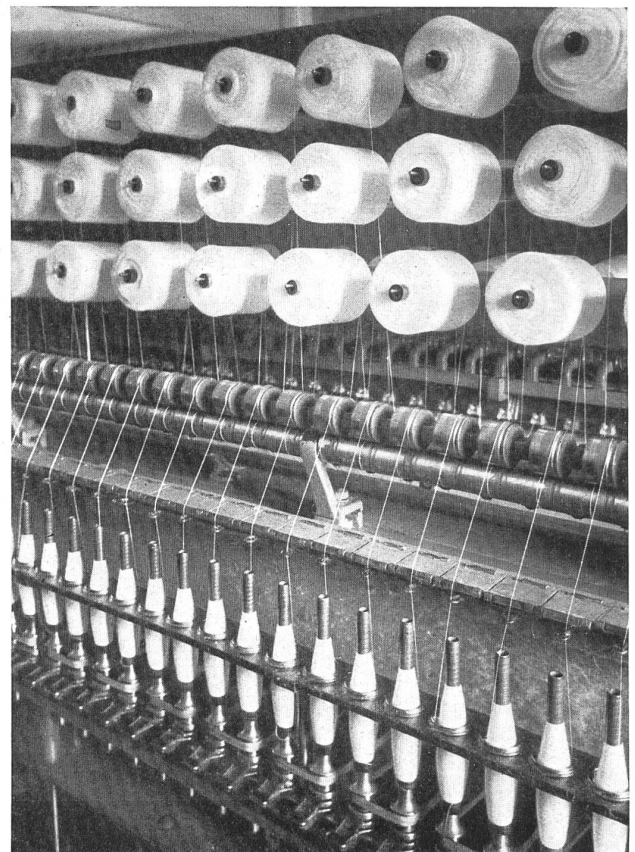
Soies à coudre et à broder, retors de soie écrus et teints en tous genres pour le tissage, la bonneterie et la fabrication de bas. Teinture en flottes, teinture et apprêtage de bas.



Machine moderne rapide à faire les bobines croisées.

J. Dürsteler & Cie, S. A., Wetzikon.

Retordage, teinture de soie et fabrication de soie à coudre. Fabrique de bas « Idéwé » ; apprêtage et teinture de bas.



Vue partielle d'un métier à retordre à anneaux.

Boppart & Cie, Goldach.

Retordage de coton, rayonne, laine et fibranne ; retors à coudre de coton, retors popeline, fil d'Ecosse, moulinés pour la bonneterie.



Vue générale d'une retordeuse à anneaux pour le coton.

Bäumlin, Ernst & Cie, St-Gall.

Fabrication et commerce de fils retors de tous genres, pour la broderie, la bonneterie, le tissage, l'isolation ; fils à coudre pour l'industrie, etc.

ensemble ou même seuls. Le degré de torsion varie suivant l'usage auquel la soie est destinée. Les degrés de torsion élevés s'obtiennent en retordant entre eux soit dans le même sens, soit en sens contraire, plusieurs fils retors. La torsion la plus basse utilisée pour la soie, la torsion « trame » est d'environ cent tours au mètre de fil. Puis viennent, en ordre croissant, la torsion « chaîne » (organsin), la torsion « cordonnet », la torsion « bonneterie » (grenadine) et enfin la torsion « crêpe » qui monte jusqu'à trois mille tours.

La *soie à coudre* comprend différentes catégories, à base de soie grège ou de schappe, pour la couture à la machine, pour le travail à la main et pour les boutonsnières. La carte de couleurs des fabricants de soie à coudre est très étendue, par suite des grandes exigences de la clientèle. Les teintures doivent être solides à la lumière et au repassage, au lavage, etc. La soie à coudre est utilisée dans toutes les industries où l'on désire des coutures très robustes et souples à la fois. Il s'agit en particulier de la confection, de l'industrie de la chaussure, de la ganterie, de la passementerie, de la haute couture, etc.

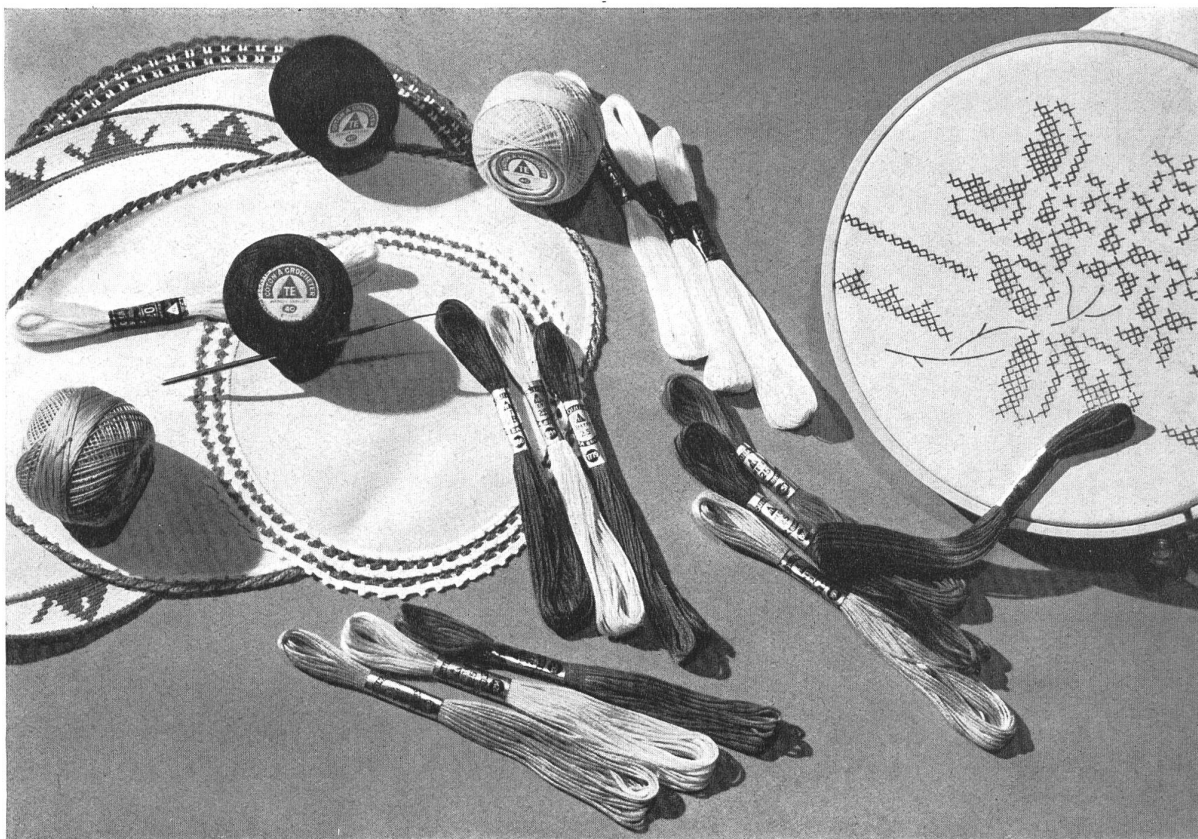
La soie à coudre est offerte au commerce et aux industries en diverses présentations, soit en échevettes ou écheveaux, sur bobines en bois, tubes en carton et bobines en papier de différentes grandeurs, numéros, etc.

Il y a moins d'un siècle seulement que l'homme réalisa son rêve de produire artificiellement, en utilisant des dérivés de la cellulose, des fils continus analogues à ceux que sécrète le ver à soie. La *rayonne* (comme la fibranne qui en est issue) est peu utilisée pour la fabrication du fil à coudre et elle est principalement destinée au tissage et à la bonneterie. Comme la soie, elle se présente sous forme de fibres continues, c'est-à-dire non interrompues comme les autres fibres naturelles ou synthétiques, animales ou végétales — schappe, laine, coton, fibranne, etc. — lesquelles doivent être filées, c'est-à-dire disposées tout d'abord parallèlement en une sorte de mèche, puis pressées fortement les unes contre les autres par torsion, ce qui leur donne de la cohésion et en forme un fil.

Citons en premier lieu dans cette catégorie, puisque nous avons commencé notre nomenclature par la soie, la soie fantaisie ou fleuret appelée aujourd'hui plutôt *schappe*. La schappe est retirée des cocons impropres au dévidage et d'autres déchets de soie non travaillés. Après le décreusage qui a pour effet de débarrasser la soie des matières agglutinantes naturelles dont elle est enrobée, les déchets sont déchiquetés, réduits en une sorte de bourre qui est ensuite peignée, filée et retordue comme une autre fibre textile et selon des procédés analogues. On en fabrique du fil à coudre, comme aussi des filés industriels. On peut en obtenir des effets de filature variés, avec d'autres fibres, pour la réalisation d'effets de tissage.

Le *coton* était très connu anciennement déjà en Orient mais ce n'est qu'après l'invention des métiers à filer mécaniques, qui abaissèrent fortement le coût de production, que son usage se généralisa et que sa culture prit une extension extraordinaire dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

Le coton fournit un excellent *fil à coudre*, répondant à toutes les exigences de l'industrie aussi bien que des particuliers. Les nombreuses fabriques suisses de fil à coudre sont équipées pour fournir tous les genres dans la meilleure qualité. Les fils à coudre de coton sont des retors simples ou doubles. Chaque fil est composé d'au moins deux filés simples, retordus ensemble, le sens de la seconde torsion étant généralement opposé à la première. Les fils à double torsion sont naturellement beaucoup plus résistants que les retors simples, parce que les fibres sont beau-



Quelques articles fabriqués par
Textil-Export S. à r. l., St-Gall.
 Retors de haute qualité pour travaux à la main.



Fil à coudre en diverses présentations.
E. Mettler-Muller S. A., Rorschach.
 Tous retors de coton pour l'industrie ; fil à coudre pour l'industrie et le commerce de
 détail, en tous finissages et présentations.



Heberlein & Co., A.-G., Wattwil.

« Hêlanca » (nom déposé), fil à tricoter de rayonne auquel un traitement chimico-mécanique donne une frisure semblable à celle de la laine. Inattaquable aux mites, doux, élastique, chaud, aux couleurs très lumineuses, il convient pour tous ouvrages mode, pour vêtements d'enfants, etc.



Oscar Haag, Küsnacht (Zürich).

Blouse ornée de fronces réalisées au moyen de « Swisslastic », fil à coudre élastique.

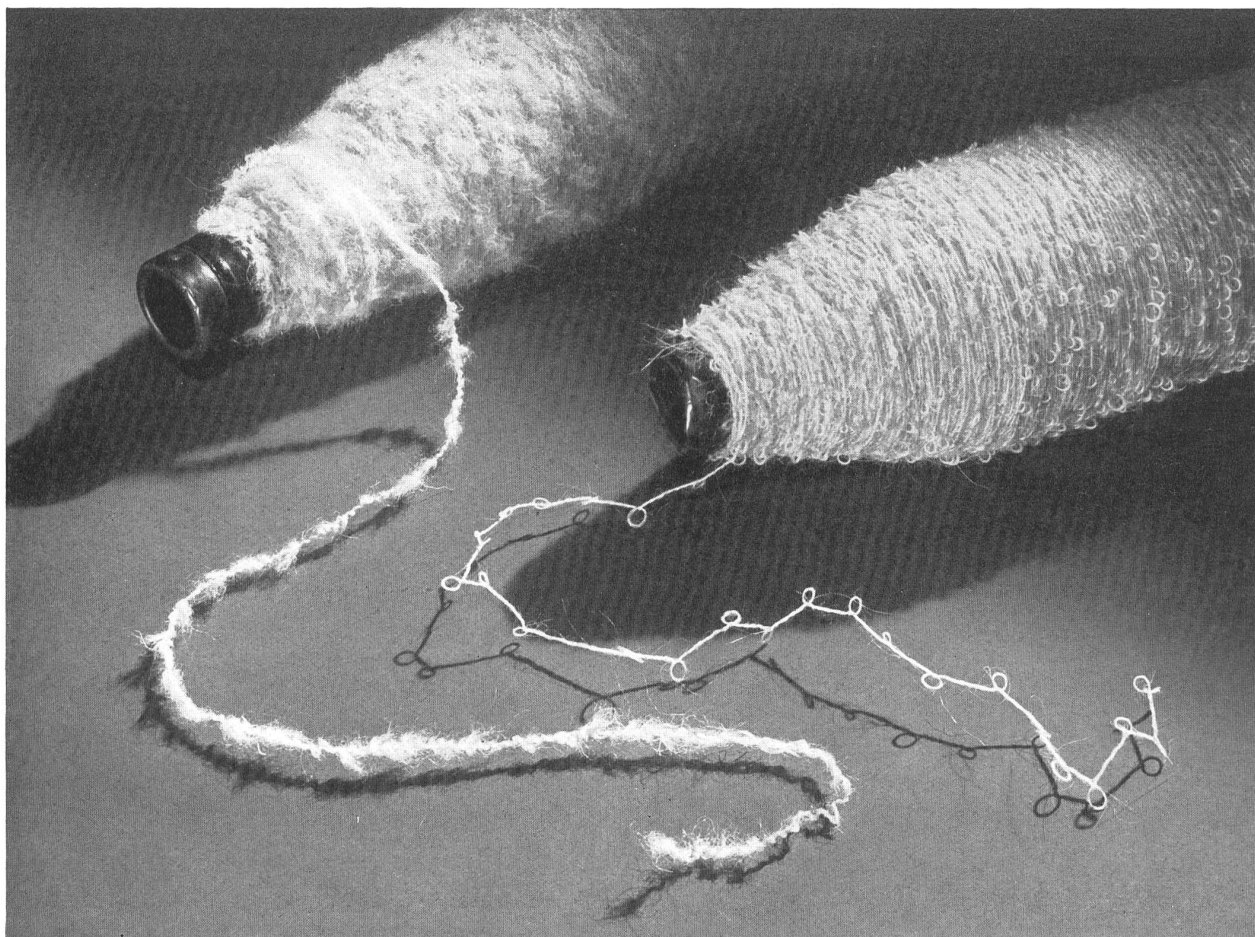
coup plus étroitement serrées les unes contre les autres. La torsion des fils à broder, à repriser et à tricoter est moins élevée que celle des fils à coudre. En Suisse, le retordage du coton se fait exclusivement sur des métiers à retordre continus à anneaux.

Les fils de coton sont gazés, mercerisés (silk-finish) ou glacés, teints en couleurs lavables et même solides à la cuisson (pour la broderie sur blanc). On en fabrique pour tous usages; mentionnons, à part les fils à coudre blancs, noirs et en couleurs, en diverses présentations pour la machine et la main, les fils à broder, les fils pour le crochet, la dentelle, etc. Les présentations vont des cônes de douze mille yards pour l'industrie aux fusettes de cinquante mètres et aux échevettes de huit mètres pour la broderie, en passant par les bobines Alexandre (croisées) et les bobines en bois. Tous les fils à coudre de qualité sont fabriqués avec du coton égyptien Sakellaridis de premier choix et à longues fibres.

Nombreuses sont les filatures suisses qui livrent des filés de coton pour l'industrie, soit pour la retorderie, le tissage, la bonneterie ou les métiers à broder, en toutes présentations : bobines coniques, canettes de trame, etc.

Il y a en Suisse plusieurs établissements importants qui s'occupent de la filature et du retordage de la laine et l'on peut se procurer dans ce pays des filés et retors de laine dans tous les genres, pour l'industrie et le travail à la main, des gros numéros en cardé pour la fabrication des tapis jusqu'aux numéros quarante à cinquante peigné (c'est-à-dire des fils dont il faut quarante et respectivement cinquante kilomètres pour le poids d'un kilo), pour le tissage d'étoffes très fines et la bonneterie. Les fils pour le tricotage à la main sont aussi très importants.

Comme nous l'avons déjà mentionné ici, la *fibranne* est une fibre de même origine que la rayonne. Elle est filée d'après les procédés de la laine ou de la schappe (fibres longues) ou de coton (fibres courtes). Les débuts de sa production industrielle comme textile nouveau datent de plus d'un quart de siècle. Elle n'est donc pas un ersatz créé au cours de la dernière guerre, comme on le croit généralement à tort. Son utilisation comme textile de remplacement pendant les hostilités lui valut cependant, par malheur, une mauvaise réputation qu'elle ne mérite pas, parce qu'on l'utilisa à tort et à travers et le plus souvent au mépris de ses caractéristiques propres. Or la fibranne



Bouclé mohair gratté et retors mohair bouclé, bruts.

Emil Wild & Cie, St-Gall.

Retors nouveauté et fantaisie, retors moulinés, fil à coudre pour l'industrie, coton à broder pour métiers à bras et à navettes, etc.

est filée depuis une vingtaine d'années déjà en Suisse. Employée judicieusement, soit pure soit en mélange avec d'autres fibres, elle présente des qualités propres indéniables qui viennent s'ajouter aux caractéristiques des autres fibres et améliorent ainsi notablement les qualités techniques des mélanges.

Nous ne pouvons citer ici tous les genres de *fils composés de matières différentes* , et dont le mélange est fait soit en fibres, c'est-à-dire avant la filature, soit au retordage seulement. On mélange en général des textiles pour profiter des qualités spécifiques de matières différentes et les additionner dans le produit terminé. Parmi les nombreuses combinaisons possibles, nous voulons mentionner ici un fil, produit sous marque depuis une quinzaine d'années en Suisse par le mélange, avant la filature, de laine mérinos peignée et de coton à longues fibres, travaillés l'un et l'autre dans leur longueur naturelle. Ce fil est utilisé pour le tissage et la bonneterie, pour la confection de sous-vêtements en particulier, car les qualités conjuguées de la laine et du coton conviennent particulièrement bien à ces articles.

Il nous faut parler ici encore des *fils retors fantaisie* utilisés dans le tissage, la bonneterie et aussi pour certains travaux à la main, pour la réalisation d'effets spéciaux tels que tissus flammés, noppés, etc., et tissus imitation main. Ces fils sont toujours produits selon le même principe, soit celui d'un métier qui retord plusieurs fils dont l'un au moins est délivré irrégulièrement ou à une vitesse plus grande, ce qui lui fait former, au gré de certains dispositifs accessoires, des nœuds, des renflements, des bouclettes, etc. On produit des retors fantaisie dans toutes les matières, soit pures, soit mélangées : soie, rayonne, coton, lin, laine, poil, fibranne, etc. Comme l'emploi de ces articles diffère totalement d'une saison à l'autre au gré de la mode, les fabricants sont soumis à un travail d'adaptation continu, dans la vente aussi bien que dans la fabrication, puisqu'une année ce sont par exemple les fabricants de tissus pour l'ameublement qui seront les principaux clients, une autre fois les bonnetiers et une autre fois encore les fabricants de tissus pour la mode féminine.

Dans le même ordre d'idées, disons qu'une maison est parvenue, après de longues années de recherches, à mettre au point un procédé (breveté) qui lui permet de produire des *fils de structure* avec effet « main » non pas au retordage, mais directement à la filature. Les filés ainsi obtenus sont cependant supérieurs aux filés à la main parce que leur torsion varie proportionnellement à leur épaisseur, de sorte que la torsion relative reste absolument constante, ce qui assure une parfaite homogénéité du fil. En outre, ces effets d'épaisseurs ne se reproduisent pas selon un rythme constant mais leur succession est absolument libre et l'on n'y sent nullement l'action d'une machine. Ces fils donnent donc des imitations lin, shantung ou honan dans lesquelles il est impossible de discerner la répétition d'une série d'effets.

Nous ne voudrions pas quitter ce domaine sans mentionner une autre réalisation suisse intéressante. Il s'agit d'un *fil pour le tricotage à la main* , en rayonne dont chaque filament après un traitement physico-chimique breveté, prend une frisure semblable à celle de la laine ; il va sans dire que cet effet est permanent. Le fil ressemble donc à un fil de laine, mais présente l'avantage de se composer de filaments continus. Etant à base de viscose, il peut être teint en un grand nombre de coloris et rend admirablement les couleurs. En outre, il n'irrite pas les peaux les plus délicates et il est très souple. C'est dire qu'il est indiqué pour tous les articles pour enfants et tous les articles de mode d'été et même d'hiver, car son pouvoir d'isolation thermique est élevé.

Disons encore deux mots, pour terminer, des *fils élastiques* appréciés pour la confection de fronces, de nids d'abeilles, smocks élastiques, etc., pour la mode, les vêtements et sous-vêtements pour dames et enfants, et dans l'ameublement. Il s'agit de fils de caoutchouc naturel recouverts d'une guipure de soie, de coton, ou de nylon. Il en existe diverses exécutions pour le travail à la machine, pour la couture à la main et pour le tricotage. Ces fils sont résistants à la chaleur, à la transpiration, au chlore, à la cuisson et au repassage ; on les trouve dans toutes les couleurs en vogue. On conçoit facilement les grandes possibilités d'utilisation de ces articles, dans l'industrie comme chez les particuliers.

R. CH.

Fil de structure à épaisseur variable et torsion relative constante et le tissu qu'il permet d'obtenir.

Braschler & Cie, Zurich.

Fils de structure genre main « Linarti », « Shantarti » et « Honarti » pour imitations lin, shantung et honan.

